

Histoire du biberon

en 1765 et 1770 à Paris sous la conduite de M. Bellet, qui installa son établissement au château de Vincennes et fit venir des femmes de Saxe « expérimentées dans cette partie ».

Pour ces premières tentatives, on utilisa en premier lieu les fameux cornets russes que Thouret nous décrit avec force détails et dont il évoque la facture :

« [...] j'ai parlé d'une pratique particulière à ce pays [Russie], & dont j'ai été témoin, qui peut être fort avantageuse pour faciliter aux enfants nouveaux nés, l'allaitement artificiel. On coupe le tétou ou pis d'une vache, dont on applique l'extrémité sur une corne de bœuf, percée d'un petit trou à la partie la plus déliée, ou bien sur une machine d'argent, d'étain ou de verre, qui, ayant à peu près la même forme, peut servir au même usage. On laisse pendre le mamelon du pis de la vache au dessous de la corne de la longueur d'un pouce et demi ; on emplit le vase de lait tiède, on le présente à l'enfant, qui croit téter la mère, & se plait beaucoup à recevoir cet aliment substitué de cette manière ; on tient perpétuellement le mamelon de vache dans l'eau, & il peut s'y conserver ainsi des mois entiers, sans subir aucune altération.»²⁴



²⁴ THOURET (M.), op. cit.

Page précédente :

Cornet - Biberon en vermeil à décor niellé et intérieur vermeil.

Poinçon de ville : Moscou - Saint George terrassant un dragon - Poinçon de titre : 84 (84 zolotniks soit : 875 millièmes) - Poinçon de maître : И.Г (cyrillique) pour Ivan Grigoriev orfèvre de 1825 à 1862 - Poinçon d'essayeur : А К pour Andreï Antonovich Kovalbskiï.

Année : 1849 - H.: 12 cm - L.: 5, 5 cm

Inscriptions (slave ancien) : БОГ МИЛУЕТ И ПИТАЕТ МААДЕНЦЫ СВОЯ : Dieu est miséricordieux et nourrit ses bébés.

Il nous parle également de « rouleaux », utilisés à Lyon et Paris, qui seraient en fait de petites fioles ou bouteilles de verre, dans le goulot desquelles on introduisait des éponges fines qu'on couvrait d'un linge. Ces tétines dépassaient suffisamment pour une succion au mamelon.

Ces premiers essais ne furent pas satisfaisants pour les commissaires de la faculté de médecine de Paris qui y préféraient la cuillère ; ceci au regard du taux de mortalité élevé, des muguets, diarrhées ou autres conséquences néfastes pour la santé de l'enfant. Certains hospices, tel celui de Vaugirard, vont néanmoins conserver cette méthode avec un succès satisfaisant et vont permettre à l'objet de se développer au cours des années qui suivront.

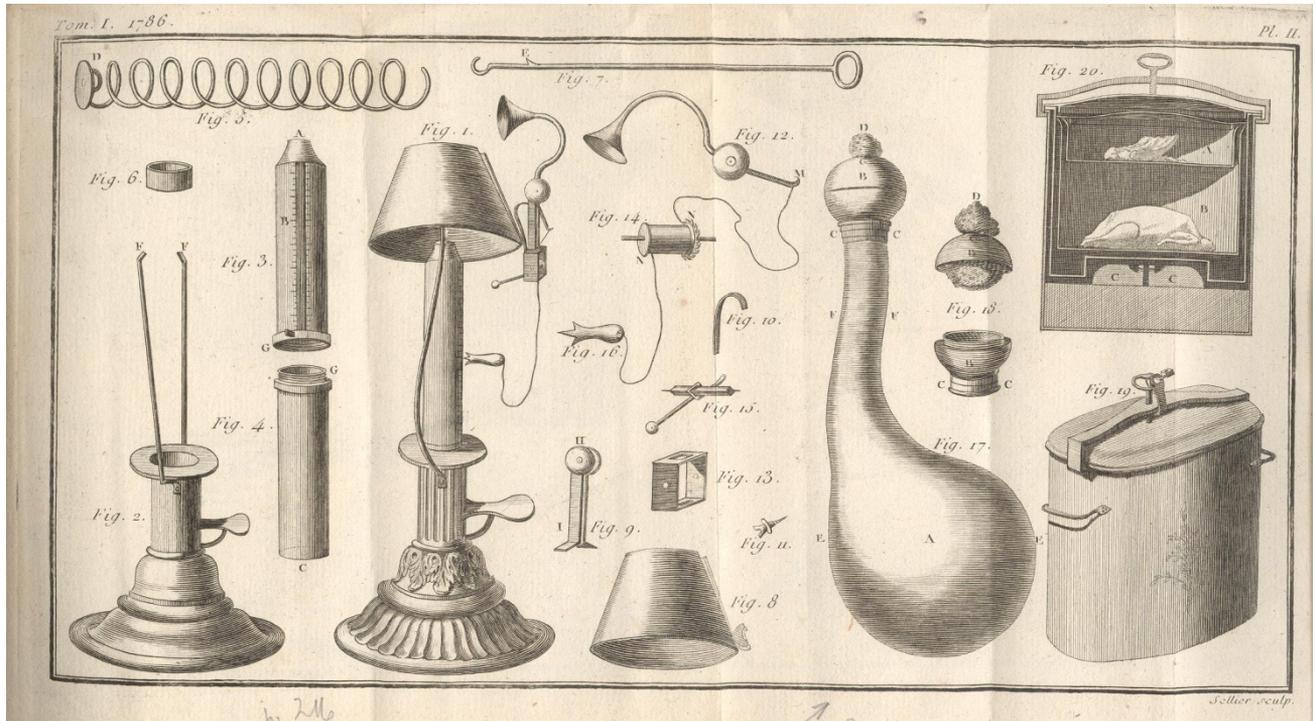
C'est en 1786 que Felipo Baldini propose, dans son célèbre ouvrage sur l'allaitement à la main, un modèle particulièrement intéressant qu'il présente comme un « vaisseau qui tient lieu de mamelle ». C'est ici l'une des premières tentatives de tétine régulée avec obligation de succion réelle pour l'enfant. C'est aussi le premier véritable instrument artisanal destiné à l'allaitement artificiel. Ce biberon était conçu en deux parties bien distinctes que l'auteur nous décrit ainsi :

« §. XI. J'ai imaginé pour la lactation un instrument, ou plutôt un vaisseau, qui tient lieu d'une mamelle ; & duquel les enfants peuvent sucer peu à peu le lait, sans courir le risque d'être suffoqué. C'est une espèce de vessie de cristal ou de verre, dont l'embouchure est faite en globe de métal, mais dorée, afin qu'il ne s'y amasse ni rouille, ni vert-de-gris. La moitié de ce globe creux est fixé par un collet à l'extrémité du col du vaisseau, qu'on remplit de l'un ou de l'autre lait. On met ensuite une éponge qui remplisse la capacité du globe, & passe par l'autre moitié au dehors. On ferme alors le globe avec l'extrémité supérieure, qui doit être faite à vis au bord intérieur. On présente alors le bout de l'éponge à l'enfant, qui le suce aussitôt avec succès. On aura soin de choisir une éponge très fine, & très propre. L'éponge est sujette à renfermer de petits graviers, qu'on ôtera s'il s'en trouve. »²⁵

Ce système présentait l'avantage de maintenir l'éponge sans trop la compresser en laissant ainsi venir le lait de manière plus « naturelle ». Encore une fois ce flacon n'était pas destiné au plus grand nombre, et donc peu exploitable dans le cadre d'un allaitement artificiel de masse. Baldini suggérait « pour les pauvres » de suppléer à son instrument en employant une petite bouteille dans le col de laquelle on aurait introduit une petite éponge recouverte d'une peau de chamois percée d'un orifice afin d'y laisser passer un petit bout de l'éponge. On retrouve ici le principe du rouleau évoqué plus haut.

La même année, l'éditeur du livre de Baldini publie un recueil d'inventions reprenant description et gravure en taille douce du biberon éponyme.

²⁵ BALDINI (Filippo), op. cit., pages 73 et 74



COLLECTIF, *Bibliothèque physico-économique instructive et amusante ou Journal des découvertes et perfectionnemens de l'industrie nationale et étrangère [...]*, Buisson, Paris, 1786

Ce spécimen est à rapprocher de celui de l'anglais Hugh Smith que M. Underwood décrit dans l'ouvrage qu'il publie aussi en 1786 :

« La tasse, la cuiller, le cornet, ne sont pas comparables au pot du docteur Smith. Ce pot est imaginé autant pour plaire à l'enfant, par son extrémité, qui a la forme d'un mamelon, que pour laisser venir doucement le lait dans la bouche ; et donner en même temps quelque travail pendant la succion du lait, qui lui est nécessaire à chaque fois : le cornet ne présente pas cet avantage. L'enfant éprouve indubitablement, avec le pot de ce docteur, la même difficulté que lorsqu'il tette ; et c'est pour cette raison même qu'un enfant très jeune n'est pas si sujet à se surcharger de lait. [...]

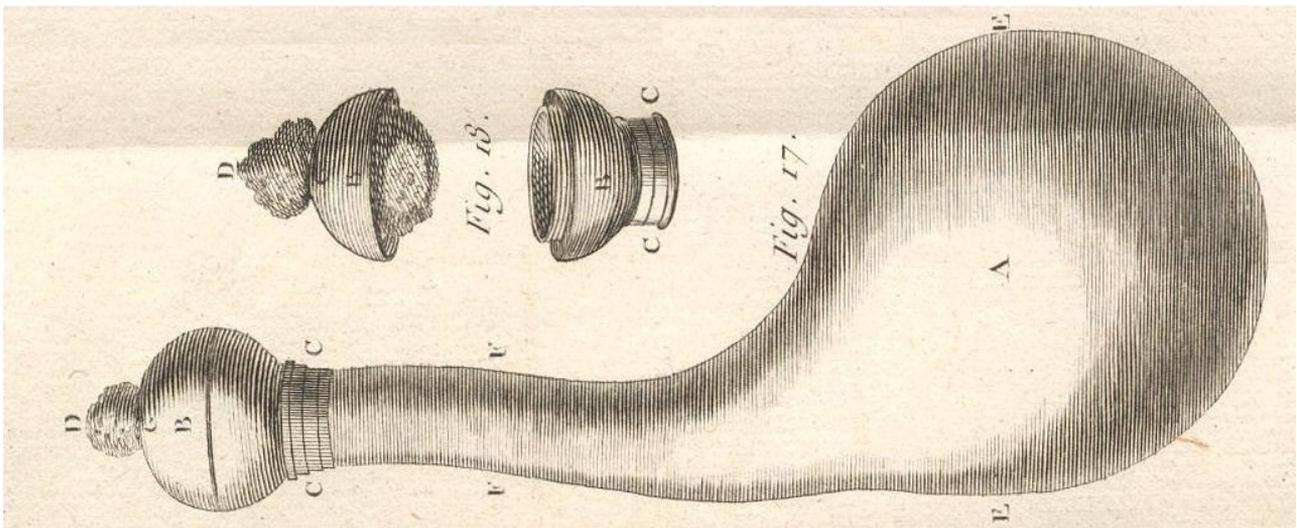
Ce pot est fait en forme de cornue à long col : il est percé de plusieurs petits trous à son extrémité. On le couvre d'un velin ou d'un parchemin pareillement percé, et attaché comme flottant sur le bout du col. L'enfant le trouve ainsi doux et agréable, et s'en accommode presque aussi volontiers que du mamelon du sein, comme je l'ai vu plusieurs fois. »²⁶

Ce pot-biberon évoqué par Underwood, avait été décrit par Smith lui-même dans le livre déjà évoqué. Mais la traduction que Bertin nous livrait en 1799, pour la sixième édition, quoiqu'apportant quelques précisions supplémentaires, ne présentait pas la même clarté :

²⁶ UNDERWOOD, *op. cit.*

« Je vais même donner la description d'un pot au lait que j'ai fait faire pour allaiter les enfans : toutes les personnes qui le connaissent l'ont trouvé préférable à ceux employés jusqu'à ce jour. Ce pot, qui contient un peu plus d'un quart de chopine [environ 120 ml NdlA], a la forme d'une urne ; son col est très-allongé, et prend naissance à la base même du vaisseau ; l'extrémité du goulot se termine par une prééminence en forme de coeur, percé de trois ou quatre petits trous, et recouvert d'un morceau d'étoffe très-fine, et mollement attachée, que l'enfant prend dans sa bouche, comme il le ferait du sein de sa mère, et dont la succion devient aussi fatigante pour lui que celle du mamelon. Cette espèce de biberon ne le mouille pas du tout, et il est obligé de prendre autant de peine pour chaque goutte de lait qu'il en exprime, que s'il tétait réellement. »²⁷

Ces deux cornues, peu pratiques avec leurs formes de poires à longs cous impossibles à poser, préfigurent les futurs biberons en verre du début du XIXe siècle.



COLLECTIF, *Bibliothèque physico-économique instructive et amusante ou Journal des découvertes et perfectionnemens de l'industrie nationale et étrangère [...]*, Buisson, Paris, 1786

Quelques années plus tard, Jérôme Lasserre, chirurgien accoucheur, en opposition au biberon de Baldini qu'il juge compliqué, difficile à tenir propre et trop coûteux, présente un modèle inspiré par les étains de forme balustre sur piédouche des XVIIe et XVIIIe siècles :

« Mon procédé se pratique au moyen d'une bouteille, dont on voit la forme dans la planche 1, figure 1, que j'ai moi-même fait exécuter. Cet instrument se divise en pied, en jambe, en ventre et en col ; le pied (a) représente un piédestal, comme le gobelet des francs-maçons, plat ou un peu concave à la face inférieure et légèrement convexe à la face supérieure, ayant un, diamètre d'environ deux pouces. la jambe (b) doit avoir, environ neuf lignes de long, et être un peu moins grosse que le col ; le ventre (c) a une figure ovoïde, sa capacité ou grosseur plus ou moins grande doit pouvoir contenir au moins de quatre à six onces de liquide ; la grosse extrémité de l'ovale est du côté du pied, et la petite se termine au col ; le col (d) doit avoir un

²⁷ SMITH (Hugh), op. cit., pages 61 et 62

Histoire du biberon

pouce de long ; l'ouverture du goulot (e) doit avoir de six à sept lignes de diamètre, ni plus ni moins ; il faut aussi qu'elle ait une autre ouverture (f) au milieu du piédestal qui réponde à la jambe et à son corps ; il faut que cette ouverture soit petite d'une ligne ou une ligne et demi de diamètre au plus ; comme cette ouverture n'est que pour le passage de l'air, qui doit aller remplacer le lait retiré par la succion, il serait à désirer qu'on put la faire plus petite. L'une et l'autre ouverture, seront exactement rondes ; celle du col passée à l'émeri ; on pourra y ajouter un bouchon en verre. Pour celle du pied on pourra la boucher avec une plume ou fosset en ivoire ou en buis.

Cette bouteille doit être forte, ayant un cercle près de l'ouverture du col qui la rendra plus solide, fabriquée en verre blanc, émerillée au goulot et taillée au pied. Pour compléter cet instrument et rendre le mamelon propre et agréable, j'ai fait construire des tuyaux de la même matière, figure 2, que je divise en tête, col, lentille, corps et jambe. La tête (g) doit avoir la figure d'un pois légèrement aplati, de quatre lignes de diamètre, percée d'un trou d'une ligne de diamètre ; le col (h) doit avoir cinq ou six lignes de long et être assez déprimé pour retenir les fils qui attachent l'éponge et la mousseline dont on doit former le mamelon ; la lentille, (i) placée entre le col et le corps, doit avoir un diamètre de douze à quatorze lignes ; elle a pour usage d'empêcher que le mamelon ne s'enfonce trop dans la bouche de l'enfant ; le corps (k) est séparé de la jambe par un petit cercle, il doit avoir demi pouce de long ; la jambe (l) s'étend depuis le petit cercle et termine le tuyau, elle doit avoir un pouce de long et être de la même grosseur que le corps. La jambe doit être émerillée pour bien s'adapter au goulot de la bouteille comme un bouchon à flacon. Tout le tuyau ne doit avoir que deux pouces ou deux pouces et demi de long.

Le mamelon (m) est fait d'épongé fine (on la rendra insipide en la faisant tremper pendant vingt-quatre heures dans une lessive alcaline, en la lavant bien ensuite avec de l'eau fraîche) ; on la coupe de la longueur de trois quarts de pouce ; on la taille avec les ciseaux en forme de mamelon et d'un volume semblable au mamelon naturel ; on en fend avec les ciseaux de l'étendue d'environ quatre lignes à un bout ; on arrondit l'extrémité opposée ; on place la tête du tuyau dans la fente de l'éponge, et les deux lambeaux qui résultent de cette fente servent à les fixer au collet du tuyau à l'aide d'un fil ; on recouvre ce mamelon artificiel avec de la mousseline claire qu'on fixe aussi avec un fil au collet du tuyau. Je préfère la mousseline au mamelon de vache, à la peau de mouton ou au parchemin (voyez : Baudelocque, pag. 301²⁸), comme moins susceptible de contracter une mauvaise odeur par l'humidité ou de subir l'altération putride à laquelle on sait que ces dernières substances sont très disposées, ce qui ne manque pas de dégoûter l'enfant.

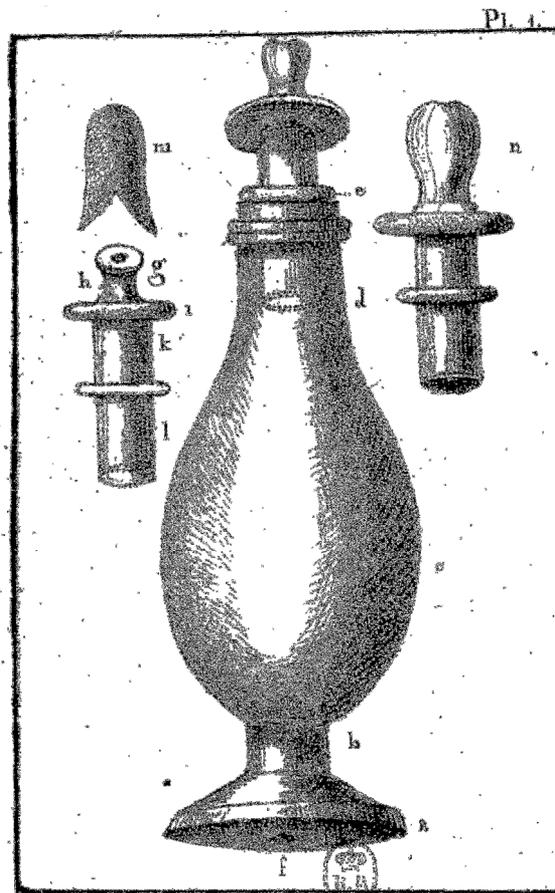
La bouteille à allaitement ainsi disposée doit recevoir avec juste raison le nom de mamelle artificielle, puisqu'elle est destinée à remplacer la mamelle naturelle ; dans le cours de mon ouvrage je lui donnerai indifféremment le nom de bouteille à allaitement ou de mamelle artificielle comme synonymes.

On pourrait construire cet instrument en faïence, fer-blanc, argent, etc... (voyez : Baudelocque, pag. 301 qui en expose le danger) ; mais indépendamment du danger que présentent quelques-unes de ces substances, je défie qu'on puisse les tenir bien propres. D'ailleurs, avec des

²⁸ BAUDELOQUE (Jean Louis), *Principes sur l'art des accouchemens, par demandes et réponses, en faveur des sages-femmes de la campagne*, Méquignon l'Aîné, Paris, 1787

mamelles opaques, on ne voit pas la quantité de lait que l'enfant prend. Le verre est donc préférable à tous égards à cause de sa transparence et de la facilité qu'il y a de le tenir propre, quoiqu'il soit fragile. M. Smith regarde son pot comme avantageux par l'agrément qu'il procure aux enfans, qui s'en amusent ; ce même avantage peut se trouver avec la mamelle artificielle, qui réunit d'ailleurs tous les autres avantages ; on n'aura pour cela qu'à l'orner de quelque chose dont ils puissent se divertir pendant la succion, comme ils le font ordinairement au sein d'une nourrice. Entre autres avantages de cette bouteille, on doit considérer celui de pouvoir être présentée à l'enfant en différens sens, horizontalement ou perpendiculairement, sans l'arroser d'une seule goutte de lait. J'ai cru tous ces détails nécessaires pour ne rien laisser à désirer sur cet objet. »²⁹

Ce biberon a très clairement inspiré celui de Madame Breton, breveté deux ans plus tard en 1824. On notera ce qui est probablement l'une des premières soupapes, bien que celle-ci soit située sous l'appareil. Ce biberon présente également un système plus « moderne » de bouchon tétine, qui reste assez complexe à fabriquer lorsque l'on connaît les usages domestiques de l'époque... L'utilisation de l'éponge enfin, ici justifiée, sera vite abandonnée dans les premiers biberons de marque abordés dans le chapitre suivant.



Source : Bibliothèque nationale de France, département Sciences et techniques, 8-TE129-36

²⁹ LASSERRE (Jérôme), *Manuel du père de famille, ou Nouvelles méthodes de l'allaitement artificiel, et de faire prendre aux enfans, et même aux adultes, les liquides dans certains cas*, P. Noubel, Agen, 1822

DESCRIPTION du Biberon pour
allaiter les Enfants.

Figure 1.

- A. Corps du vaisseau.
- B. Hémisphère qui se joint à vis avec celle qui tient à l'extrémité du vaisseau par un collet. cc.
- cc. Collet dans lequel s'insère le bout du vaisseau.
- D. Bouton externe que forme l'éponge, & que l'enfant prend à la bouche pour sucer.
- E E. Diamètre de la rondeur du corps de ce même vaisseau.
- FF. Diamètre du col du vaisseau.
- G. Ouverture par laquelle passe le bouton, ou le bout de l'éponge.

Figure 2.

- BB. Les deux hémisphères séparées.
- CC. Collet de celle qui tient au vaisseau.
- D. Eponge externe & interne. Celle-ci peut se prolonger dans le col du vaisseau jusqu'à son corps.
- G. Orifice de l'hémisphère par laquelle sort l'éponge.